

Nansen : à la recherche du Pôle Nord

Autor(en): **jecker, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1899)**

Heft 100

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249119>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

LE PAYS

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

DU DIMANCHE

à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS 27^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

27^{me} année LE PAYS

NANSEN

à la recherche du Pôle Nord

(Suite.)

Le général Greely, le chef de la malheureuse expédition de 1881-1884 qui avait failli, avec Lockwood, mourir de faim au cap Sabine, dans le bras de mer qui sépare le Groenland du Grant-Land, s'exprimait d'une manière encore plus sévère. « Je ne crains pas d'affirmer, disait-il, que parmi tous ceux qui sont bien au courant des questions polaires, il n'y en a pas deux qui croient à la possibilité de réaliser le plan de Nansen, de construire un vaisseau capable de résister au choc des glaces éternelles. » En général, l'admiration pour Nansen et ses projets n'était pas grande alors. Greely alla même jusqu'à écrire que les expéditions polaires avaient assumé une responsabilité suffisamment grande sans leur faire endosser encore le suicide de Nansen.

Nansen ne se laissa pas effrayer par toutes ces critiques et ces sinistres prédictions. (*) Il obtint du gouvernement norvégien et du roi de Suède des subsides importants. Il recueillit en tout 449 339 couronnes, ou 875 141 francs (la couronne vaut 1 fr. 46). Heiberg, C. Dick et Nansen lui-même prirent à leur charge les 19862 couronnes qui manquaient. Le total des frais de l'expédition fut évalué à 464.201 couronnes ou 649.881 francs.

Il s'agissait maintenant de construire le vais-

(*) Il se mit aussitôt à recueillir les fonds exigés par l'expédition projetée.

Feuilleton du Pays du Dimanche 21

L'anneau d'argent

Pierre commença par lui parler de mille détails indifférents, comme font les gens qui hésitent, tournent et retournent en eux-mêmes l'idée qui les préoccupe avant de se risquer à l'exprimer. Enfin, il parla, et dit d'une voix un peu tremblante :

— Je viens de la ville, ma Victorine, et j'y ai appris des nouvelles, et des grandes nouvelles !

— Lesquelles ? Lesquelles ? Mais parle donc vite ! cria la marquise dont le cœur battait.

— Mais comme cela l'émotionne ! Eh bien, le bruit court qu'il y a eu grande bataille près de la Loire, les Bleus auraient, cette fois, été battus par nos gars vendéens, commandés par le général de Lescure...

Un cri de bonheur, un cri de joie triomphante

seau destiné à braver les glaces de la mer polaire. Nansen lui voua les plus grands soins. Il demanda au constructeur norvégien Colin Archer plans sur plans, jusqu'à ce qu'il vit son idée pleinement réalisée. Le *Fram*, mot qui signifie *en avant* (c'est le nom que Nansen donna à son vaisseau) ne devait pas être long, mais d'autant plus large ; il devait mesurer 39 mètres de longueur sur 11 mètres de largeur. Les flancs ne devaient offrir aucun point anguleux et présenter partout une surface arrondie et aussi polie que possible pour ne donner aucune prise à la glace. Semblable au poisson qui échappe à la main qui veut le saisir, le *Fram* devait se soustraire aux embrassements de la glace. Ses parois extérieures avaient une épaisseur de 70 à 80 centimètres et consistaient en une masse de bois solide et imperméable à l'eau. Pour les renforcer, on y adapta tous les étaçons possibles de sorte que la cale offrait l'aspect de toiles d'araignées formées de poutres, d'étaçons et d'étréssillons. Toutes les pièces furent soigneusement unies par des tenons et des mortaises et consolidées par des ferrements pour ne faire qu'une seule masse de la charpente entière.

Les pièces destinées à être habitées, le salon et les cabines, furent aménagées avec un soin tout particulier. Leurs parois, à l'intérieur, furent recouvertes de feutre goudronné, puis d'une couche de liège, puis d'un revêtement en bois de sapin, puis d'une nouvelle couche de feutre, enfin de linoléum et d'un second revêtement de sapin. Le plafond se composait de feutre, d'un revêtement en bois de sapin, de linoléum, d'une couche de poils de renne, de linoléum et d'un second revêtement en bois. Le plancher fut formé d'une couche de liège de 15 à 18

centimètres d'épaisseur, puis de planches épaisses qui furent à leur tour couvertes d'un tapis en linoléum. Toutes ces précautions furent prises pour écarter l'humidité. L'un des inconvénients que les voyageurs obligés d'hiverner dans les mers polaires avaient le plus senti jusqu'alors, c'était l'humidité ; les habits des matelots restaient presque constamment gelés et les matelots ne formaient bientôt plus qu'un glaçon. Grâce aux précautions minutieuses prises par Nansen, ses compagnons échappèrent complètement à ce redoutable inconvénient. Tout resta sec dans le salon et dans les cabines du *Fram*.

Le vaisseau fut muni de l'éclairage électrique. L'électricité fut fournie par un moulin à vent. Le soin le plus minutieux présida aussi à l'approvisionnement. Tous les aliments destinés à être embarqués furent soumis à l'analyse chimique et tous, même le pain, furent enfermés dans des boîtes en zinc pour être à l'abri de l'humidité. Nansen emporta toutes sortes de viandes, des conserves de poisson, des pommes de terre, des conserves de légumes, des fruits, de la marmelade en grande quantité, du lait condensé, du beurre, des soupes sèches de toute espèce et bien d'autres aliments. Comme boissons, il choisit le chocolat, le thé et le café.

Nansen se munit aussi d'une collection complète d'instruments nécessaires aux observations scientifiques.

Dès que le projet de l'expédition fut connu, de toutes les parties du monde, d'Europe, d'Amérique, de l'Australie même arrivèrent par centaines les demandes d'individus désireux d'y participer. Parmi tous ces solliciteurs, Nansen se choisit douze compagnons.

Le 24 juin 1893, tout était prêt pour le dé-

part. — Ma Victorine !... J'ai rapporté, pour toi, de la ville ce bel anneau d'argent...

M^{me} de Lescure restait toute interdite, si loin de s'attendre à cela. Craignant sa fâcherie, il reprit d'un ton de prière :

— Garde-le, je t'en prie... C'est le plus beau que j'aie pu trouver, et rien n'est assez beau pour toi, de même que tu ne seras jamais assez aimée !... Nous sommes fiancés, tu ne peux plus me refuser.

Muette, surprise, elle leva sur lui ses beaux yeux inquiets, car elle craignait un instant qu'il ne cherchât à l'embrasser. Lui, lut sa pensée dans ce regard ; il y répondit en prenant le coin de son tablier avec une humble soumission, et le baisa dévotement.

— Au revoir ! dit-il en s'éloignant bien vite de peur qu'elle ne voulût lui rendre l'anneau, et il disparut dans l'ombre naissante du soir.

— Eh bien ! se dit la marquise en regardant l'anneau, me voici fiancée malgré moi avec un jeune paysan vendéen, moi... la marquise de Lescure, la femme du « général ». Quelle aven-

ture !

— Il se fait tard, Pierre ; il me faut rentrer pour le souper.

Pierre se leva vivement, s'approcha d'elle, et, avant qu'elle pût l'en empêcher, il lui saisit la main gauche, lui passa un anneau au doigt, et dit d'une voix basse et tendre :

— C'est vrai, Pierre ? bien vrai ? Tu es sûr ?

— On a dit que c'était certain, sur la place du Marché, et tout le monde courait pour écouter ceux qui arrivaient de là-bas. Mais comme tes yeux brillent, ma Victorine ! N'est-ce pas, te voilà contente comme moi, car tu penses que nous pourrons nous marier bientôt maintenant, puisque tu voulais attendre que les Bleus fussent battus et renvoyés du pays. Aussi, je t'apporte quelque chose.

Mais la marquise, troublée par sa joie, et craignant de se trahir par quelque parole imprudente, se leva et répondit évasivement, avec un sourire :

— Il se fait tard, Pierre ; il me faut rentrer pour le souper.

Pierre se leva vivement, s'approcha d'elle, et, avant qu'elle pût l'en empêcher, il lui saisit la main gauche, lui passa un anneau au doigt, et dit d'une voix basse et tendre :

— C'est vrai, Pierre ? bien vrai ? Tu es sûr ?

— On a dit que c'était certain, sur la place du Marché, et tout le monde courait pour écouter ceux qui arrivaient de là-bas. Mais comme tes yeux brillent, ma Victorine ! N'est-ce pas, te voilà contente comme moi, car tu penses que nous pourrons nous marier bientôt maintenant, puisque tu voulais attendre que les Bleus fussent battus et renvoyés du pays. Aussi, je t'apporte quelque chose.